

Canada Belgique

Série du Souvenir



Anciens Combattants
Canada

Veterans Affairs
Canada

Canada

Canada - Belgique

Toutes les photos sont une gracieuseté des *ARCHIVES NATIONALES DU CANADA*, sauf :

Page 22 : MAC photographie
Cimetière de guerre canadien d'Adegem

© Sa Majesté la Reine du chef du Canada, représentée par
la ministre des Anciens Combattants, 2005.

N° de cat. : V32-60/2004

ISBN : 0-662-68589-X

Imprimé au Canada

Le coquelicot est une marque de fabrique enregistrée de la
Légion royale canadienne.

Canada

Belgique



CANADA-BELGIQUE

Des générations de Canadiens ont défendu l'honneur de leur pays et du reste du monde en temps de guerre, en temps de paix, et lors de conflits militaires. Grâce au courage et aux sacrifices de ces hommes et de ces femmes, nous pouvons vivre dans la liberté et la paix tout en se portant à la défense de ces valeurs dans le monde. Le programme Le Canada se souvient vise à mieux faire comprendre les efforts de ces Canadiens, à honorer les sacrifices et les réalisations de ceux qui ont servi leur pays et à rendre hommage à ceux qui ont appuyé le Canada sur le front intérieur.

Le programme incite les Canadiens à participer à la commémoration grâce, entre autres, à des cérémonies et à des activités nationales et internationales, dont la Semaine des anciens combattants; à des activités d'apprentissage et à du matériel pédagogique destinés aux jeunes, notamment des activités en ligne; à l'entretien des monuments commémoratifs et des cimetières de guerre du gouvernement du Canada établis ici et à l'étranger, dont 13 monuments commémoratifs de la Première Guerre mondiale érigés sur les champs de bataille en France et en Belgique; à la prestation de services funéraires et d'inhumation.

La participation du Canada à la Première et la Seconde Guerres mondiales, et à la guerre de Corée, ainsi que sa contribution lors d'opérations militaires et d'opérations de maintien de la paix, ont toujours été nourries par son engagement de protéger les droits des autres et de promouvoir la paix et la liberté. De nombreux Canadiens ont donné leur vie pour ces croyances, et bien d'autres ont consacré leur vie à la poursuite de ces objectifs. Notre empressement à vouloir protéger les droits de la personne, la liberté et la justice nous caractérise aux yeux des autres pays du monde.

Anciens Combattants Canada invite les Canadiens à en apprendre davantage sur les réalisations et les sacrifices consentis par ceux qui ont servi notre pays et à aider à préserver leur héritage en transmettant le flambeau du souvenir aux futures générations de Canadiens.

... Vous jeunes désabusés, à vous de porter l'oriflamme et de garder au fond de l'âme le goût de vivre en liberté. Acceptez le défi, sinon les coquelicots se faneront au champ d'honneur.

- Extrait du poème « Au Champ d'honneur » de John McCrae

Pour obtenir la liste des publications disponibles, visitez notre site Web à l'adresse : www.vac-acc.gc.ca ou téléphonez au numéro sans frais 1 877 604-8469.

LES CANADIENS EN BELGIQUE (1944)

INTRODUCTION



GRUPE DU CORPS DE GÉNIE ROYAL CANADIEN ABAISSANT UN TUYAU DANS L'EXCAVATION DE LA CHAUSSÉE, OSTEND, OCTOBRE 1944. (ARCHIVES NATIONALES DU CANADA 130263)

Durant la Seconde Guerre mondiale, entre septembre et novembre 1944, la Belgique a été la scène d'importants combats menés par la Première armée canadienne. Les Canadiens se sont vus confier la mission de libérer les régions côtières du nord de la France et de s'emparer des rampes de lancement de fusées allemandes délivrant ainsi le sud de l'Angleterre de ces attaques. La Première armée canadienne a également joué un rôle déterminant dans la bataille de l'Escaut. Cette mission a permis de déloger la défense allemande installée sur les berges de la rivière Escaut et par le fait même, de libérer le port d'Anvers. L'accès à ce port était crucial pour maintenir la ligne de ravitaillement des Alliés afin qu'ils puissent poursuivre leur avance en vue d'anéantir les forces d'Adolf Hitler et de libérer l'Europe de l'Ouest de quatre années d'occupation nazie qui avait débuté en avril 1940.

Sous le commandement du général Henry Duncan Graham (Harry) Crerar, la Première armée canadienne était très cosmopolite, regroupant des soldats de différents pays. Elle se composait de deux corps, soit le 1^{er} Corps britannique et le 2^e Corps canadien. Ce dernier comprenait la 1^{re} Division blindée polonaise et trois divisions canadiennes, notamment la 2^e et la 3^e Divisions d'infanterie canadiennes, et la 4^e Division blindée canadienne. Des unités belges et hollandaises servirent également dans la Première armée canadienne lors de la première avancée, mais ils passèrent à la Deuxième armée britannique lorsque celle-ci amorça les opérations en Belgique et s'achemina vers les Pays-Bas. La Première armée canadienne dans le nord-ouest de l'Europe au cours des dernières phases de la guerre était une force puissante, la plus grande armée sous le contrôle d'un général canadien. Cette armée se composait d'environ 105 000 à 175 000 soldats canadiens. La composition totale de cette armée se portait entre 200 000 à plus de 450 000 avec les soldats d'autres pays.

Plus de 800 soldats canadiens ont laissé leur vie durant la bataille de Belgique durant ses opérations. La plupart sont morts en septembre et octobre 1944 durant la libération de la Flandre, y compris les villes de Furnes, La Panne, Nieuport, Ostende, Knocke-Heist, Bruges, Eecloo ainsi que les communes au nord d'Anvers. Par ailleurs, plus de 7 600 soldats canadiens sont morts lors de la libération des Pays-Bas, dont un grand nombre au cours des durs combats menés pour dégager l'estuaire de l'Escaut et ouvrir le port d'Anvers à la navigation.

EN ROUTE VERS L'ESCAUT

Les premiers débarquements des Alliés, incluant la 3^e Division d'infanterie canadienne et la 2^e Division blindée canadienne de la Première armée canadienne, eurent lieu sur les plages

de Normandie le jour J, le 6 juin 1944. Alors que les forces armées s'avancent dans les terres, la Première armée canadienne doit livrer des combats acharnés à Caen et à Falaise. Lorsque la Bataille de Normandie fut gagnée le 25 août 1944, la Première armée canadienne est alors chargée de nettoyer les régions côtières et de dégager les ports de la Manche afin d'y recevoir les approvisionnements indispensables à l'avance des Alliés.

Formant l'aile gauche des forces alliées, la Première armée canadienne avance rapidement vers l'est en passant par la France pour se rendre en Belgique. Pour sa part, la 2^e Division canadienne fait son entrée à Dieppe au début de septembre. Le 2^e Corps canadien laissa poster un certain nombre d'unités pour protéger les ports du canal et pour poursuivre son avancée en Belgique.

Au sud des Canadiens, le 1^{er} Corps britannique entra dans la ville du Havre le 3 septembre. Pendant ce temps, les troupes de la 1^{re} Division blindée polonaise franchirent la Somme et prirent la tête du 2^e Corps canadien qui avançait vers le nord.



**AUTOCHENILLE INTERNATIONALE
TRAVERSANT LE CANAL ALBERT,
SEPTEMBRE 1944.**

*(ARCHIVES NATIONALES
DU CANADA 114574)*



**SOLDAT DU ROYAL
REGIMENT OF CANADA
SE REPOSANT À
BLACKENBURGE,
SEPTEMBRE 1944.**

*(ARCHIVES NATIONALES
DU CANADA 116730)*



DES VÉHICULES AMPHIBIES «BUFFALO» TRANSPORTANT DES TROUPES AU-DELÀ DE L'ESCAUT JUSQU'EN HOLLANDE. (ARCHIVES NATIONALES DU CANADA 41505)

frontière franco-belge et bousculait les forces ennemies à Ypres et à Passchendaele (lieux de combats connus lors de la Première Guerre mondiale). Le 7 septembre, elle atteignait Roulers en Belgique.

Pendant ce temps, la Deuxième armée britannique traversait Bruxelles en coup de vent en direction d'Anvers, qu'elle prit le 4 septembre. Les installations étaient à peu près intactes. Il s'agissait d'une étape importante pour ouvrir l'accès de cet important port de mer aux ravitaillements des Alliés.

Le 9 septembre et pendant la nuit du 10 au 11 septembre, la 1^{re} Division blindée polonaise tenta de forcer le canal de Gand, à mi-chemin entre Bruges et Gand. Or, les Polonais durent abandonner à cause du terrain difficile et de la résistance farouche que leur opposaient les Allemands. Ils se rendirent ensuite au nord, dans le secteur de Gand, pour relever la 7^e Division blindée britannique.

Dans l'intervalle, le 6 septembre, la 4^e Division blindée canadienne reprenait son avance en direction des villes de Bruges et d'Eecloo, en Belgique. Le 8 septembre, les Canadiens arrivèrent au canal de Gand. Les Allemands avaient détruit les ponts et ils entendaient tirer le maximum d'avantages de cette position pour gêner la poussée des Alliés vers l'Escaut et Anvers.



DES DRAGUEURS REVENANT AU PORT D'ANVERS, NOVEMBRE 1944. (ARCHIVES NATIONALES DU CANADA 42887)

Le soir du 8 septembre, l'assaut fut lancé en vue de franchir le canal près de Moerbrugge, à quelque cinq kilomètres au sud de Bruges.

Malgré un tir intense et le feu nourri des mortiers, une étroite tête de pont fut néanmoins établie.

Le 10 septembre, un pont achevait d'être construit pour appuyer les troupes. La tête de pont s'étendit peu à peu mais l'état du terrain et la résistance ennemie rendaient la poursuite de l'avance difficile.

LE DÉGAGEMENT DE LA VOIE DE RAVITAILLEMENT

La 2^e Division d'infanterie canadienne reçut un accueil délirant à Dieppe, où elle avait subi des pertes catastrophiques en 1942.

Des 4 963 Canadiens qui prirent part au raid, 907 furent tués et 1 946 faits prisonniers. Le 6 septembre, elle entreprit son avancée

vers l'est dans le but de nettoyer tout le secteur côtier à l'est de Calais, y compris le port de Dunkerque puissamment fortifié.

La 2^e Division s'empara aussi des sites de lancement des fusées allemandes délivrant ainsi le sud de l'Angleterre de ces attaques.

Du 7 au 8 septembre, la 5^e Brigade de la 2^e Division d'infanterie canadienne s'empara de Bourbourg, au sud-ouest de Dunkerque, puis reçut l'ordre de contenir la garnison de Dunkerque. On estimait celle-ci à environ 10 000 hommes tenant un vaste



ÉCLAIREUR DU CALGARY HIGHLANDERS AVANÇANT AU NORD DE KAPPELEN, OCTOBRE 1944. (ARCHIVES NATIONALES DU CANADA 116727)

secteur jalonné par une ligne d'avant-postes : Mardick, Loon-Plage, Spycker, Bergues et Bray Dunes. Loon-Plage fut libérée le 9 septembre, en même temps que la commune voisine de Copenaxfort. Mardick fut prise le 17 septembre.

À l'est de Dunkerque, près de la frontière franco-belge, la 6^e Brigade de la 2^e Division d'infanterie canadienne occupait Furnes, Nieuport et La Panne. Les Canadiens bénéficiaient du précieux concours du mouvement national de résistance belge, la Brigade blanche, dont elle put obtenir des renseignements très précis au sujet des effectifs de l'ennemi, de son dispositif de défense et de ses champs de mines. À l'ouest de La Panne, la 6^e Brigade nettoyait le secteur de Bray Dunes ainsi que le village voisin de Ghyvelde.

Le 9 septembre, la 4^e Brigade de la 2^e Division d'infanterie canadienne poussa vers le nord pour occuper le port d'Ostende, en Belgique. Bien qu'il soit fortifié, ce port ne fut pas défendu par les Allemands. Les aménagements portuaires avaient toutefois été en partie démolis, ce qui retarda le dégagement. À partir du 28 septembre cependant, et jusqu'au dégagement complet



DÉMONSTRATION PAR LA 4^e DIVISION BLINDÉE CANADIENNE DE L'EMPLOI DE LANCE-FLAMMES DE L'AUTRE CÔTÉ DU CANAL À BALGERHOEKE, OCTOBRE 1944.
(ARCHIVES NATIONALES DU CANADA 116727)



COLONNE DE VÉHICULES AMPHIBES «ALLIGATOR» PASSANT LES VÉHICULES AMPHIBES «TERRAPIN» SUR L'ESCAUT, NEUGEN, OCTOBRE 1944.

(ARCHIVES NATIONALES DU CANADA 114754)

d'Anvers, il fut possible de faire passer des provisions et du pétrole en vrac dans le port d'Ostende. Du ravitaillement indispensable pour le front allié.

La 4^e Brigade de la 2^e Division d'infanterie canadienne prit position aux abords de Bruges, au sud de la ville, afin d'appuyer l'action de la 4^e Division blindée canadienne dans ce secteur. Fort heureusement, l'ennemi s'étant retiré sans combattre, les Canadiens purent pénétrer dans la ville et y reçurent un accueil triomphal de la part des Belges. Ensuite, la 4^e Brigade rebroussa chemin et attaqua Bergues, pièce importante du dispositif allemand couvrant Dunkerque, qu'elle finit par occuper le 16 septembre.

Il ne semblait pas, malgré qu'elles furent encerclées, que les forces allemandes furent disposées pour autant à abandonner Dunkerque. Pour se saisir du port, il aurait fallu une attaque de vaste envergure, lancée avec le maximum de moyens. Il fut donc décidé de simplement contenir l'ennemi en y engageant le moins de troupes possible pour concentrer tous les efforts sur le dégagement d'Anvers. Ainsi, la 2^e Division d'infanterie canadienne pouvait être dépêchée immédiatement dans la région de l'Escaut.



ROUTE INONDÉE PAR LES ALLEMANDS, FURNES, SEPTEMBRE 1944. (ARCHIVES NATIONALES DU CANADA 131227)

Les Allemands étaient résolus de conserver à tout prix les ports de la Manche. Ces ports étaient des « forteresses » et ils refusaient de se rendre. La distance entre ces ports et le front allié rendait l'accès aux lignes d'approvisionnement très difficile. Le commandement allié craignait que leur avance soit retardée ou pire encore stoppée complètement.

Le Havre, Boulogne et Calais furent pris par la 3^e Division d'infanterie canadienne seulement après des attaques massives au sol et dans les airs. En raison de ces attaques, les installations portuaires avaient été en grande partie détruites et auraient nécessité des mois de réparation avant que les Alliés puissent effectuer des envois. Le 1^{er} octobre les seuls ports ouverts au nord de la Seine étaient Dieppe, Le Tréport – qui servait, en quelque sorte, à doubler Dieppe – et Ostende.

Entre-temps, la Deuxième armée britannique avait avancé dans le sud des Pays-Bas. Le 17 septembre, trois divisions aéroportées britanniques et américaines, ainsi qu'une brigade parachutiste polonaise tentèrent de larguer des parachutistes à Nimègues, Eindhoven et Arnhem, villes situées au-delà des lignes allemandes en Hollande. L'objectif de l'opération *Market-Garden* : s'emparer d'un pont qui traversait le Rhin à Arnhem. L'opération fut un échec. Plus de 6 000 des 35 000 soldats qui constituaient la force initiale sont faits prisonniers et 1 400 sont tués. Tout espoir de dénouement rapide disparaissait.

Pour les Alliés, il devenait essentiel de protéger les lignes de ravitaillement pendant l'hiver. La Deuxième armée britannique s'était emparée du port d'Anvers où tout était encore presque intact. Le port d'Anvers, second en importance en Europe avec ses 45 kilomètres de zone portuaire, représentait un endroit idéal pour assurer l'approvisionnement nécessaire à la poursuite des efforts de guerre. Il devint absolument nécessaire d'ouvrir le port d'Anvers puisque les principales lignes de ravitaillement se rendaient encore jusqu'en Normandie.

Toutefois, les Allemands contrôlaient toujours la rivière Escaut qui reliait le port d'Anvers à la mer du Nord. Tant que les Allemands auraient la main haute sur les voies d'accès maritimes et sur le vaste et sinueux estuaire, les Alliés ne pourraient débarquer au port. L'occupation d'Anvers ne suffirait donc pas. Il faudrait également libérer les berges de la rivière Escaut.

LA BATAILLE DE L'ESCAUT

La tâche de libérer l'estuaire de la rivière Escaut fut confiée à la Première armée canadienne, placée sous le commandement du lieutenant général Guy Simonds qui remplaçait le général Crerar. Ce dernier avait dû retourner en Angleterre étant souffrant.

La position géographique de la région et la nature du terrain constituent des défis de taille pour la Première armée canadienne. Au nord de l'estuaire se trouve le Beveland-Sud. Au-delà du Beveland-Sud se trouve l'île de Walcheren qui avait été transformée en puissante forteresse allemande. Puisque la rive sud de l'estuaire, composée entièrement de terres basses, se trouve au-dessous du niveau de la mer, il s'agissait d'un endroit idéal pour établir une ligne de défense.



**MEMBRE DU CORPS DE PRÉVÔTÉ CANADIEN
PARLANT À DES MEMBRES DE LA RÉSISTANCE
BELGE, BRUGES, SEPTEMBRE 1944.**

(ARCHIVES NATIONALES DU CANADA 116733)

Le 21 septembre, les divisions blindées de la Première armée canadienne reçurent l'ordre de monter vers le nord en suivant à peu près le canal de Gand-Terneuzen. La 4^e Division blindée canadienne fut alors chargée de dégager le secteur de gauche jusqu'à la « poche » de Breskens, région de la rive sud de l'Escaut entourant la ville hollandaise de Breskens, tandis que la 1^{re} Division

blindée polonaise se dirigeait vers la frontière hollando-belge plus à l'est et le secteur crucial au nord d'Anvers.

Partie de la tête de pont qu'elle avait conquise de haute lutte à Moerbrugge, sur le canal de Gand, la 4^e Division blindée canadienne fut la première des troupes alliées à se trouver devant le formidable obstacle que présentaient deux canaux parallèles, soit le canal Léopold et le canal de dérivation de la Lys. Une attaque fut déclenchée près de Moerkerke. Les troupes réussirent à traverser les canaux et à établir une tête de pont, mais durent se replier suite aux féroces contre-attaques de l'ennemi qui lui coûtèrent de lourdes pertes.



**SAPÉUR DU CORPS DE GÉNIE ROYAL
CANADIEN FAISANT LE DRAGAGE DES
MINES AU BARRAGE ROUTIER PRÈS DE
KAPPELEN, OCTOBRE 1944.**

*(ARCHIVES NATIONALES
DU CANADA 116748)*

Plus à l'est, la 1^{re} Division blindée polonaise connut plus de succès dans son avancée vers le nord-est, à partir de Gand. Malgré le terrain peu favorable au passage des blindés ainsi que la résistance accrue de l'ennemi, elle réussit, le 20 septembre, à atteindre la côte, à occuper Terneuzen et à dégager la rive sud de l'Escaut entre ce point et Anvers, à l'est.

Malgré ce succès, deux sombres constatations se dégagèrent : d'une part, gagner le terrain

ennemi dans ce secteur de l'Escaut coûterait très cher et, d'autre part, la « poche » de Breskens était entièrement et âprement défendue par l'ennemi tout autour de la côte depuis Zeebrugge jusqu'à l'anse Braakman, et vers l'intérieur le long du canal Léopold.

OUVERTURE DE L'ESTUAIRE DE L'ESCAUT

La libération de l'estuaire devait se faire en quatre étapes principales. Premièrement, il fallait dégager la région au nord d'Anvers et isoler le Beveland-Sud. Il fallait ensuite dégager la « poche » de Breskens située derrière le canal Léopold (opération « Switchback ») et en troisième lieu, envahir le Beveland-Sud (opération « Vitality »). La prise de l'île de Walcheren représentait la dernière étape.

COMBATS AU NORD D'ANVERS

Le 2 octobre, la 2^e Division d'infanterie canadienne avançait vers le nord, à partir de la région d'Anvers, afin de fermer la sortie du Beveland-Sud et de progresser dans cette direction par la suite.

Au début, elle progressait assez rapidement malgré la résistance acharnée de l'ennemi. Le 6 octobre, les troupes étaient à moins de cinq kilomètres du village de Woensdrecht. L'objectif de la première phase de l'opération paraissait à portée de la main.

Toutefois, les succès antérieurs n'allaient pas se répéter cette fois-ci car les Allemands étaient déterminés à conserver Woensdrecht, qui dominait l'accès au Beveland-Sud et à Walcheren.

Les Canadiens subirent de lourdes pertes tandis qu'ils attaquaient à découvert sur une étendue de polders inondés que la pluie battante, les pièges et les mines avaient empirés et



L'HÔTEL COSMOPOLITE, RÉQUISITIONNÉ DEVIENT LE CENTRE DE CONGÉ «FEUILLE D'ÉRABLE», BRUXELLES, OCTOBRE 1944. (ARCHIVES NATIONALES DU CANADA 116751)



CONVOIS DU GROUPE D'APPUI DE LA 8^E BRIGADE ATTEIGNANT UN PONT DANS EECLOO, OCTOBRE 1944. (ARCHIVES NATIONALES DU CANADA 130262)



PONT TEMPORAIRE CONSTRUIT
PAR LE CORPS DE GÉNIE DU
CANADA ET LES FORCES BELGES DE
L'INTÉRIEUR, FURNES, SEPTEMBRE
1944. (ARCHIVES NATIONALES DU
CANADA 131226)

rendaient l'avancée très difficile. Le 13 octobre, journée maintenant connue sous le nom de « Vendredi noir » le bataillon Black Watch de la 5^e Brigade d'infanterie canadienne fut pratiquement anéanti dans les combats.

Enfin, le 16 octobre, lors de l'attaque finale, les troupes fondirent sur Woensdrecht sous un puissant barrage d'artillerie. Lorsque l'artillerie des Alliés fit pleuvoir un feu très concentré, à quelques mètres à peine de ses troupes, les Allemands se replièrent. Les Alliés tenaient Woensdrecht et le Beveland-Sud et l'île de Walcheren étaient coupés du continent. Les Canadiens avaient atteint le premier objectif mais au prix de nombreuses pertes.

Le maréchal Bernard Montgomery, commandant en chef de la Première armée canadienne et de la Deuxième armée britannique, ordonna alors le regroupement de toutes les Forces armées pour qu'elles se concentrent sur l'ouverture de l'estuaire de l'Escaut. La Deuxième armée britannique attaqua à l'ouest afin de nettoyer les Pays-Bas au sud de la Meuse et d'isoler la région de l'Escaut, protégeant ainsi la région de l'estuaire d'une contre-attaque externe.

Pour sa part, le lieutenant général Simonds oeuvra au nord du Beveland-Sud. La 4^e Division blindée canadienne, occupée au canal Léopold, fut dépêchée au nord de l'Escaut et fonça vers Bergen op Zoom. Le 24 octobre, l'accès au Beveland-Sud était scellé.

NETTOYAGE DE LA POCHE DE BRESKENS : OPÉRATION « SWITCHBACK »

La deuxième phase de la Bataille de l'Escaut s'amorça avec d'autres batailles sanglantes sur la rive sud de l'Escaut dans un endroit connu sous le nom de la « poche » de Breskens. C'est là que la 3^e Division d'infanterie canadienne se heurta à une résistance opiniâtre de l'ennemi en tentant de franchir le canal Léopold pour nettoyer la « poche » de Breskens.

Auparavant, la 4^e Division blindée canadienne, qui avait échoué dans l'une de ses tentatives à Moebrugge, avait eu un avant-goût des défis qui se pointaient à l'horizon. Outre les formidables défenses allemandes situées sur le canal Léopold, dont près de la moitié était doublement protégée par le canal de dérivation de la Lys, l'abord était presque entièrement inondé. De plus, le terrain inondé cachait les positions ennemies de l'infanterie et rendait nécessaire la reconnaissance aérienne pour les repérer. Par conséquent, il y avait peu d'endroits où les troupes pouvaient espérer lancer avec succès une véritable attaque.

Il a donc été décidé que le meilleur endroit pour une attaque se trouvait immédiatement à l'est du point de divergence des deux canaux. Il y avait en effet, au-delà du canal Léopold, une étroite bande de terrain sec, long triangle ayant sa base sur la route Maldegem Aardenburg et son sommet près du village de Moershoofd, à quelque cinq



**SOLDAT DANS UN CAFÉ, ANVERS,
SEPTEMBRE 1944. (ARCHIVES
NATIONALES DU CANADA 116735)**

kilomètres à l'est. Même à la base, il n'avait que quelques centaines de mètres de largeur et sa limite nord coïncidait avec la frontière séparant la Belgique des Pays-Bas.

L'attaque devait se faire en deux endroits. La 7^e Brigade de la 3^e Division d'infanterie canadienne ouvrirait l'assaut contre le canal Léopold, tandis que la 9^e Brigade lancerait une attaque amphibie du côté nord ou secteur côtier de la poche. L'assaut débuta le 6 octobre, avec l'appui d'un puissant barrage d'artillerie et de lance-flammes « Wasp ». Les « Wasp » ouvrirent leur barrage de flammes sur la rive opposée du canal Léopold, permettant ainsi aux troupes de la 7^e Brigade de gravir la berge escarpée et de lancer leurs embarcations d'assaut sur le canal. Après avoir établi deux têtes de pont précaires, les Canadiens subirent une riposte indescriptible de l'ennemi qui, revenu du choc provoqué par les flammes, contre-attaqua féroce. Néanmoins, les troupes canadiennes se cramponnèrent obstinément à leurs têtes de pont extrêmement vulnérables. Le 9 octobre, l'écart entre les deux têtes de pont était comblé et, tôt le matin du 12 octobre, une position enjambant la route d'Aardenburg était gagnée.

Les opérations amphibies de la 9^e Brigade de la 3^e Division d'infanterie canadienne furent exécutées au moyen de véhicules amphibies « Terrapin » et « Buffalo » conduits par des soldats du 5^e Régiment d'assaut du Génie royal britannique. Les soldats devaient franchir l'embouchure de l'anse Braakman dans les véhicules amphibies, puis débarquer près de Hoofdplaat, hameau dans le secteur arrière ou côtier de la poche, pressant ainsi l'ennemi de deux directions à la fois. En dépit de la difficulté qu'elles eurent à faire passer les véhicules de l'autre côté du canal et malgré le retard de vingt-quatre heures qui en résulta, les troupes alliées prirent l'ennemi par surprise et la tête de pont fut vite consolidée. Encore une

fois, l'ennemi contre-attaqua avec sa vigueur habituelle. Toutefois, il dut peu à peu se replier. La 10^e Brigade de la 4^e Division blindée canadienne put traverser le canal Léopold et avança au polder d'Isabella. Elle prit contact avec la 8^e Brigade de la 3^e Division d'infanterie canadienne qui se dirigeait vers le sud depuis le secteur côtier de la poche. Cela permit d'établir une voie de ravitaillement dans la poche.

Malgré ces succès, la 3^e Division d'infanterie canadienne avait encore de durs combats à livrer avant de pouvoir prendre les villes de Breskens, d'Oostburg, de Zuidzande, de Cadzand et le fort Frederik Hendrik. Une fois la « poche » de Breskens finalement libérée, l'opération « Switchback » fut complétée le 3 novembre avec la libération des villes belges de Knocke et de Zeebrugge par la Première armée canadienne.



PERSONNEL DU 18^e RÉGIMENT DE VÉHICULES BLINDÉS ET DES ENFANTS BELGES, BLANKENBERGE, NOVEMBRE 1944. (ARCHIVES NATIONALES DU CANADA 130264)

NETTOYAGE DU BEVELAND-SUD : OPÉRATION « Vitality »

La troisième opération majeure de la bataille débuta le 24 octobre lorsque la 2^e Division d'infanterie canadienne commença ses opérations contre le Beveland-Sud. Les Canadiens espéraient progresser rapidement, en contournant l'opposition, afin de s'emparer de passages sur le canal de Beveland. Mais, encore une fois, les mines, la boue, et les fortes défenses ennemies les ralentirent.

Entre-temps, la 52^e Division (Lowland) lançait une attaque amphibie au-delà du bras ouest de l'Escaut afin de contourner la ligne du canal et les positions défensives de l'ennemi. Ainsi, le canal de Beveland fut contourné et la 6^e Brigade d'infanterie canadienne amorça une attaque de front dans des embarcations d'assaut. Les soldats du Génie purent ensuite ériger un pont sur le canal, depuis la route principale. Puisque la ligne du canal n'existait plus, la défense allemande s'écroula et le Beveland-Sud fut nettoyé. La troisième phase de la Bataille de l'Escaut venait de prendre fin.



SOLDATS CANADIENS TIRANT DE L'ESCAUT SUR LES POSITIONS ALLEMANDES AU NORD D'ANVERS, OCTOBRE 1944. (ARCHIVES NATIONALES DU CANADA 131239)

PRISE DE L'ÎLE DE WALCHEREN

Lorsque débuta la quatrième phase de la bataille, l'île de Walcheren à l'embouchure de l'Escaut était toujours aux mains ennemies. Les défenses de l'île étaient d'une solidité à toute épreuve et la seule façon d'en approcher par voie terrestre était en empruntant la longue et étroite chaussée du Beveland-Sud. Et il y avait pire encore : les terres basses entourant cette chaussée étaient trop saturées pour permettre d'avancer à pied, mais n'étaient pas suffisamment inondées pour permettre d'attaquer en bateau plats à moteur.



TROUPES CANADIENNES SE PRÉPARANT À QUITTER GAND, NOVEMBRE 1944.
(ARCHIVES NATIONALES DU CANADA 116741)

L'attaque de l'île fut lancée dans trois directions : de l'est, par la chaussée; du sud, par l'Escaut; et de l'ouest par la mer. Pour affaiblir la résistance des Allemands, la Royal Air Force bombardait les digues de l'île afin d'inonder la région centrale, permettant ainsi aux véhicules amphibies d'y pénétrer.

La 2^e Division d'infanterie canadienne se lança à l'attaque de la chaussée le 31 octobre et, après un coûteux combat, réussirent à s'emparer d'une tête de pont. Puis la 52^e Division britannique poursuivit son avancée en même temps que les attaques vinrent de la mer. Le 6 novembre, la sécurité de Middelburg, capitale de l'île, était assurée et, le 8 novembre, toute opposition ennemie cessa.

Entre-temps, la 4^e Division blindée canadienne avait marché vers l'est passant par Bergen op Zoom pour se rendre à St. Philipsland où elle coula plusieurs vaisseaux allemands dans le port de Zijpe.

Les abords d'Anvers étant libérés et la région nettoyée jusqu'à la Meuse, la bataille de l'Escaut venait de prendre fin et la sécurité de la ligne de ravitaillement, essentielle pour alimenter l'avance des Alliés pour la libération de l'Europe, était assurée. Le canal était débarrassé des mines et, le 28 novembre, le premier convoi entra dans le port d'Anvers avec à sa tête un navire canadien, le *Fort Cataract*.

Appui AÉRIEN ET NAVAL

La campagne de l'Europe du Nord-Ouest a duré onze mois et n'aurait pu réussir sans le secours des forces navales et aériennes alliées. Les marines tinrent les voies maritimes dégagées pour permettre le transport des munitions, des approvisionnements et des renforts tandis que, dans les airs, les forces aériennes nettoyaient le ciel et effectuaient des bombardements dangereux.

NOUS NOUS SOUVENONS...

Les Canadiens qui ont pris part aux combats en Belgique ont beaucoup sacrifié pour rétablir la paix et pour rendre aux Européens leur liberté. Ces combattants sont au nombre de ce million et plus d'hommes et de femmes qui ont servi dans les Forces armées canadiennes au cours de la Seconde Guerre mondiale. Plus de 42 000 Canadiens ont donné leur vie dans cette guerre. Le Canada et le monde entier reconnaissent les sacrifices et les réalisations de tous les Canadiens, à l'image de ceux qui se sont battus en Belgique. L'héritage de paix et de liberté qu'ils nous ont laissé est inestimable.

La plupart des Canadiens qui ont laissé leur vie lors des combats des Alliés visant à libérer la Belgique reposent dans les cimetières suivants :

CIMETIÈRE

	Nombre de sépultures	
	Canadiens	Total
Cimetière de guerre canadien d'Adegem	848	1109
Cimetière communal de Bruxelles	74	588
Cimetière de guerre d'Heverlee, Louvain	157	1001
Cimetière de guerre d'Hotton	88	663
Cimetière de guerre d'Schoonselhof, Anvers	348	1556



CIMETIÈRE DE GUERRE CANADIEN D'ADEGEM